

aube sereine; tel autre ressemble à une terrasse au pied de laquelle les flots en mourant apaisent leur inquiétude; tel autre encore nous rappelle l'écho des marées. Il y en a de frais comme des jardins anglais et d'harmonieux comme des parcs à la française, de majestueux comme des chênes séculaires et d'embaumés comme des buissons d'aubépines en fleurs. Plusieurs ont la grâce fugitive des roses nées d'hier, oubliées demain. Quelques autres ont la beauté profonde et toujours renaissante des nuits étoilées. Enfin, il y en a qui nous font monter à l'odorat des "bouffées" de foin coupé ou un âcre relent de bon labour dans de la terre fraîche. Rien qu'à lire ces titres, il semble que l'on se réveille, un matin de moisson, au milieu de tout cet or de la maturité des grains bons à couper et qui se balancent en boules à l'extrémité de leurs frêles tiges; et l'on croit aussitôt que le soleil, que les arbres, que les blés qui sont tout jaunes et bons pour le pain futur, pour la force et l'activité de la race, ont pour nous, une grande force persuasive qui entre en nous librement.....

Tels se présentent les titres de ces "Récits et Légendes" de Madame Blanche-Lamontagne Beauregard.

Récits et Légendes, c'est court, à notre époque de titres longs; mais cela représente beaucoup. Je viens de lire—un peu tard, il est vrai, la tâche quotidienne est implacable—cette brochure du terroir et, en toute franchise, je dois dire qu'il m'est rarement tombé sous la main quelque chose d'aussi joli, d'aussi charmant. Une émotion profonde se dégage de toutes ces pages où l'auteur, d'une plume alerte, à la fois simple et colorée, évoque par le récit des souvenirs et des légendes de la terre bas laurentienne, de délicieux coins de campagne canadienne; pour préciser, disons, la pittoresque et rêveuse Gaspésie, le pays de l'auteur.

Il nous reste une délicieuse impression de la lecture de ces véritables petits poèmes en prose que sont: "La maisonnette sur la colline", "Le vieux rouet", "Petites filles de la mer", "l'Anse pleureuse"; de ces jolies légendes comme: "La mesure de blé", "Le calvaire et les bœufs", "Les âmes qui voyagent"; de ces touchants récits comme: "Le quêteux qui jette des sorts", "Le passant", "Lucie l'Aveugle", "La nuit terrible" etc.

Ces récits, ces légendes et ces poèmes sont comme autant de petits "morceaux de campagne"; c'est l'esquisse de touchantes situations, quelquefois mélodramatiques, de reposants tableaux bucoliques, d'idylles champêtres; et le tout se soude naturellement pour composer un ensemble qui clame bien haut l'amour de la terre.

Comme l'auteur de "Récits et Légendes" la décrit bien, la terre, et comme elle en rend bien les intimes manifestations! Avec elle, on l'aime d'un vibrant amour, la "grande amie"; ou plutôt, on l'aime davantage après la lecture de ces récits.

L'on aime mieux aussi ces bonnes gens qui passent leur existence dans les maisons silencieuses et anciennes de nos campagnes, parmi les meubles fanés où l'on aperçoit les vieux rouets de bouleau jaune, ou bien dans les âcres champs de chaume, ou bien encore, à la lisière des prairies odorantes, brûlées par les rayons de vie du grand soleil du bon Dieu; ces cœurs naïfs où percent des passions ingé-